

L'absence

C'est une nuit sans lune... tout est gris !

Un brouillard étouffant ... je suis perdu !

Un silence écrasant ... et quelques sanglots !

Il n'y aura jamais

De contes, blottis dans le canapé

De comptines dansées sur le parquet du salon

De gribouillis tracés sur les papiers du bureau.

Mais il y a toujours

Ta place, dans mon Histoire

Le doux souvenir de ta petite main caressée

Ton prénom murmuré.

L'absence

C'est un soleil qui me caresse la joue

Quelques fleurs cueillies avec tendresse

Un sourire, sur des lèvres, coquettement dessiné

Des cris d'enfants invitant à une douce rêverie.

Je t'aime

Même si tu n'es pas à côté de moi.

Je t'aime

Mon cœur est trop petit pour Toi.

Tes grands-parents

« La vie s'apparente à la mer.

Il y a le bruit des vagues, quand elles s'abattent sur la plage, et puis le silence d'après, quand elles se retirent. Deux mouvements qui se croisent et s'entrecoupent sans discontinuer. L'un est rapide, violent, l'autre est doux et lent.

Vous aimeriez vous retirer dans le même silence des vagues, partir discrètement, vous faire oublier de la vie. Mais d'autres vagues arrivent, et arriveront encore et toujours.

Parce que c'est ça la vie...C'est le mouvement, c'est le rythme, le fracas parfois, durant la tempête, et le doux clapotis quand tout est calme. Mais le clapotis quand même. Un bord de mer n'est jamais silencieux, jamais.

La vie non plus, ni la vôtre, ni la mienne.

Il y a les grains de sable exposés aux remous et ceux protégés en haut de la plage. Lesquels envier ? Ce n'est pas avec le sable d'en haut, sec et lisse, que l'on construit les châteaux de sable, c'est avec celui qui fraye avec les vagues (...).

Vous arriverez à reconstruire votre château de vie, parce que la tempête vous a rendu solide. Et ce château, vous le construirez avec des grains qui vous ressemblent, qui ont aussi connu les déferlantes de la vie, parce qu'avec eux, le ciment est solide. »

Extrait de « JUSTE AVANT LE BONHEUR » Agnès LEDIG